



MADAME GIRAUD.

MADAME Rose Giraud, l'artiste si aimée et si admirée du public dans ses jeunes premiers rôles de comédie, est née à Lyon.

Elle aussi, est d'une famille d'artistes : toute enfant, elle aspirait vers le jour où elle serait assez grande pour pouvoir débuter au théâtre.

Elle entra à quatorze ans, au conservatoire de Lyon, où elle resta deux ans, étonnant les professeurs eux-mêmes par ses réelles dispositions. Ses débuts artistiques furent quelques monologues et scènes de salon ; elle fut surtout applaudie dans les " Petits péchés de la Grand'maman " et le " Passant," de M. François Coppée de l' Académie Française.

Ceci se passait en 1880, époque où notre joyeux et habile comique Giraud avait un engagement à Lyon. M. Giraud fit la connaissance de Mlle Rose Laffely (qui est le nom de jeune fille de Mme Giraud), s'en éprit, fit sa déclaration, et bientôt Mlle Laffely échangeait son nom pour celui qu'elle porte aujourd'hui.

Depuis cette époque, Mme Giraud n'a cessé de partager la fortune théâtrale de son mari, à laquelle elle a contribué pour sa bonne part.

Quatre mois après son mariage, Madame Giraud était engagée, avec son mari, au grand théâtre de Mâcon : ils y restent six mois, puis se rendent successivement à Orléans, Dunkerque, Rochefort, Grenoble. Mme Giraud jouait, à cette époque, les ingénuités, et si nous en croyons les journaux de ces villes (ce que nous faisons sans peine), elle y obtint des succès éclatants.

Le Journal du Puy de Dôme et *le Petit Clermontois*, tous deux de Clermont-Ferrand, parlent d'elle en termes des plus flatteurs.

L'Avenir de l'Isère et *le Petit Dauphinois*, de Grenoble, lui font de grands compliments.

Le Petit Nancyen, de Nancy, nous parle entre autre d'un petit travesti en aspirant de marine que Mme Giraud portait à ravir dans les " Chevaliers du Prince-nez." Le

même journal mentionne comme un de ses grands succès " Les deux Orphelines," qu'elle a de nouveau joué avec tant de brio l'an dernier.

Le Courier de Lyon, *le Petit Nancyen* et *le Nancy Artiste* parlent aussi, à plusieurs reprises, de la grâce particulière avec laquelle Mme Giraud sait réciter les monologues. Nous pourrions citer ensuite une foule de journaux de Valenciennes, Nantes, Grenoble qui tous sont unanimes à applaudir sans restriction aux interprétations de l'excellente artiste.

Une des étapes les plus glo- rieuses de sa carrière a été, pour elle comme pour son mari, Saïgon, où elle jouait les jeunes premiers rôles et les jeunes premiers rôles de coquette.

Nous la retrouvons enfin en 1892-93 à Grenoble, où elle joue les jeunes premiers rôles en tous genres.

L'Avenir de l'Isère et *le Réveil* mentionnent, entre autres triomphes, ceux qu'elle a obtenu dans le " Député Laveau," où elle interprétait le rôle de la marquise de Grèges. Voici du reste, en propres termes, ce qu'ils en disent : " Madame Giraud a fait une ravissante marquise de Grèges, froide et hau- taine, altière et ambitieuse ; avec son jeu sobre et sa façon si fine de lancer ses répliques, elle a réussi à obtenir tout l'effet que l'on pouvait désirer de ce rôle bien difficile et dont le succès lui fait grand honneur."

Ces mêmes journaux mentionnent, d'une façon parti- culière, une interprétation du " Passant," de " l'Abbé Constantin," " Le Gendre de M. Poirier," etc.

A Montréal tout le monde regrette que son genre ne l'appelle pas plus souvent sur la scène, car elle ne compte dans le public que des admirateurs et pas un seul détracteur.

L'année dernière son succès a été vif, très vif. Cette année nous n'avons encore eu le plaisir de l'applaudir que dans *l'Abbé Constantin* et *Le Gendre de M. Poirier* qui a été un véritable triomphe.

